

SettleMint in the press

Donderdag 04 April 2019

Inhoud

- 1) **Les fintechs veulent dépoussiérer le secteur financier Le Soir - 11 Okt. 2018 - Pagina 20**
Quover, SettleMint ou Tricount ? Vous n'en avez peut-être pas encore entendu parler mais ces sociétés sont belges. Comme les entreprises numériques, les fintechs bousculent les prérequis du secteur.

Les fintechs veulent dépoussiérer le secteur financier



Le Soir - 11 Okt. 2018

Pagina 20

* Le Soir : Wallonie, Bruxelles

Quover, SettleMint ou Tricount ? Vous n'en avez peut-être pas encore entendu parler mais ces sociétés sont belges. Comme les entreprises numériques, les fintechs bousculent les prérequis du secteur.

En matière d'innovation financière, notre petit pays a connu ses heures de gloire. Bancontact, Swift, Isabel – toutes trois toujours en activité – sont régulièrement citées en mémoire de nos révolutions passées. A l'heure où la planète start-up obsède médias et grand public, où se cachent alors leurs dignes successeurs ? « Les fintechs en Belgique sont de plus en plus nombreuses mais généralement actives directement auprès des entreprises et, donc, souvent des banques. Le grand public, par manque d'interaction, les connaît peu », constate Xavier Corman, directeur de l'ASBL Fintech Belgium qui s'est fixée pour objectif de « rassembler la communauté » et d'opérer le lien entre entreprises émergentes et le régulateur. Accessoirement, il est également le fondateur d'Edebex, solution de financement entre entreprises, l'un de nos « beaux bébés » sur ce segment.

Lancée il y a deux ans et demi, l'association regroupe aujourd'hui 80 sociétés « financières et technologiques ». On citera parmi celles qui ont déjà fait parler d'elles l'insurtech Quover, qui a notamment développé une couverture sur mesure pour les livreurs à vélo de Deliveroo en Europe. Ou encore SettleMint, active dans le domaine controversé de la blockchain (la technologie derrière les cryptomonnaies).

Selon une étude fraîchement commanditée par Fintech Belgium et réalisée par Data.be et AvoltaPartners, 55 millions d'euros ont été levés par le secteur belge ces trois dernières années. Sur le plus de demi-milliard de capitaux à risque récoltés par nos sociétés tech sur la période, c'est peu. Surtout au regard de ce qui se passe chez nos voisins. « Ceci s'explique par le fait que les patrons belges sont plus prudents qu'ailleurs et que le secteur est émergent. Avant de tenter de lever des fonds, le business model est peaufiné, les coûts sont réduits, etc. », constate le spécialiste. Le signe d'un manque de confiance ? « On remarque en effet que les fondateurs peuvent très fortement diluer leur participation parce qu'ils veulent de l'argent pour se développer »

Autre détail épinglé par l'étude : ce sont bien des start-up, donc de toutes jeunes sociétés, qui ont jusqu'à présent attiré les investisseurs. Signe d'un secteur qui est en phase d'échauffement. « Le montant rassemblé est principalement du capital « seed » (destiné à financer le lancement d'une société technologique, NDLR) . Les fintechs qui arriveront jusqu'au stade supérieur procéderont à des récoltes de capitaux plus importantes auprès d'investisseurs plus spécialisés dans les prochains mois ou années. Ce n'est qu'une question de temps. Mais bien sûr, en Belgique, on est limité, à partir de 5 à 10 millions d'euros, il faut généralement se tourner vers l'étranger. »

L'étude pointe d'ailleurs, sans doute en raison de l'héritage passé cité plus haut, des business angels du cru particulièrement actifs : ils ont soutenu financièrement jusqu'à présent la moitié des jeunes pousses voulant révolutionner le secteur financier.

Régulation stricte

Comme la plupart des entreprises numériques et high-tech, les fintechs bousculent les prérequis des acteurs installés et du régulateur. Un dernier point particulièrement sensible quand on flirte avec l'univers bancaire... Chez nous, Fintech Belgium estime que « le dialogue s'est amélioré avec la FSMA (chien de garde des marchés financiers) et la BNB (banque nationale de Belgique) mais que nos autorités ont tendance à vouloir aller au-delà des standards européens ce qui n'est pas toujours nécessaire pour assurer une bonne protection des consommateurs et qui freine le développement du secteur ».

Alors laquelle de ces sociétés que vous ne connaissez pas est en passe de changer votre quotidien ? « C'est comme si on demandait à un papa de choisir son enfant préféré », assure Xavier Corman. « Mais prenez Monnizze, qui a bousculé un duopole et était la première à proposer des chèques repas électroniques dans le pays. Ou Tricount, qui a créé une solution pour partager vos frais de voyage entre amis qui a vu son nombre d'utilisateurs progresser très rapidement. Et puis Look&Fin, solution de prêt participatif, qui a réussi, quant à elle, avec brillon son expansion à l'étranger. » Voilà qui laisse l'embarra du choix.

AMANDINE CLOOT

AMANDINE CLOOT